

L'aristocratie arverne au temps de Vercingétorix

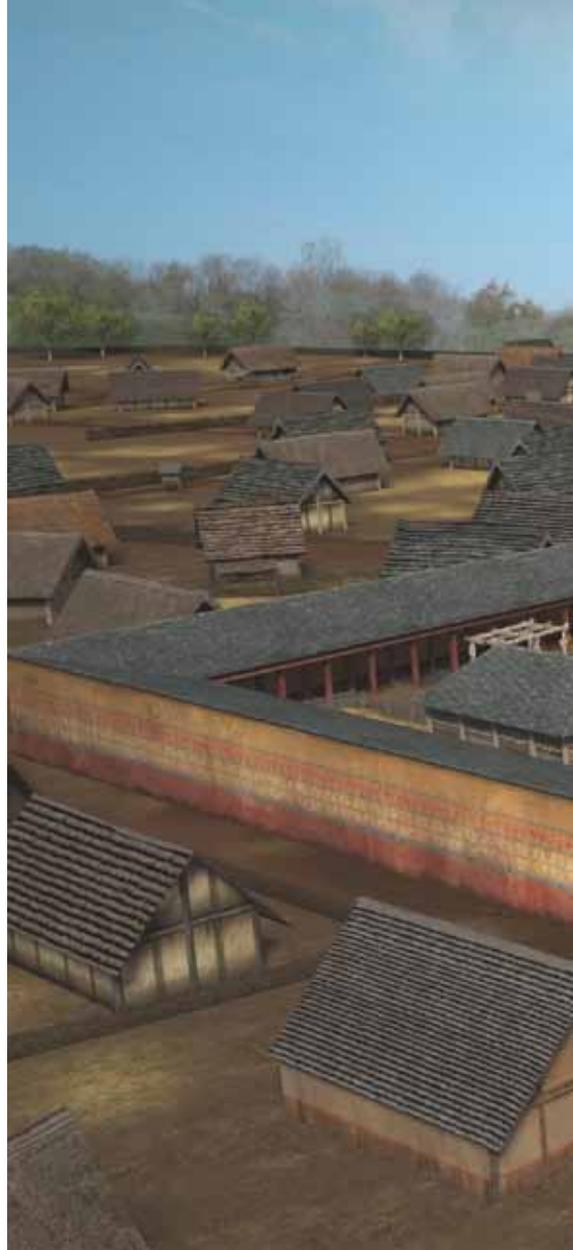
Par **Matthieu Poux**, Professeur d'archéologie gallo-romaine à l'université Lumière Lyon 2, UMR 5138-MOM



Que sait-on de la société arverne et de ses dirigeants, avant et au moment de la guerre des Gaules ? Si les sources textuelles sont assez laconiques, les fouilles archéologiques sont un peu plus loquaces et permettent de redécouvrir une société gauloise beaucoup plus ouverte sur le monde méditerranéen qu'on le supposait jusqu'à présent. Les aristocrates arvernes contemporains de Vercingétorix n'étaient pas des chefs de guerre incultes et coupés des grandes civilisations grecque et romaine. Ils exerçaient leur pouvoir dans le cadre d'institutions et pratiquaient un mode de vie somme toute relativement proches de leurs voisins méridionaux.



► Monnaie en or arverne au bige et à la lyre. Cliché ???



De l'existence menée par Vercingétorix avant le déclenchement de la guerre des Gaules, le texte de César et les écrivains postérieurs ne disent pratiquement rien. Focalisés sur les événements politiques et militaires de l'année 52, ils ne nous renseignent pas davantage sur son cursus et ses conditions de vie. Seuls sont précisés son âge peu élevé (*adulescens*), son ascendance aristocratique et sa ville d'origine, Gergovie, localisée au cœur du bassin de la Limagne à quelques kilomètres de l'agglomération actuelle de Clermont-Ferrand. Le site est remis au premier plan par l'épisode du siège de 52. La patrie de Vercingétorix est aussi évoquée en filigrane dans un fameux discours prononcé par Critognatos à Alésia : le vieux chef y rappelle le siège des villes arvernes par les tribus Cimbres qui ont



▲ Restitution du centre de l'oppidum de Corent. Cliché ???

▼ Monnaie de Vercingétorix à l'amphore. Cliché???

déferlé sur la Gaule à la fin du II^e s. av. J.-C., dont les occupants en seraient venus à s'entredévorer!

FIGURES DE LÉGENDE

L'époque qui a vu naître et grandir les chefs arvernes affrontés par César est couverte par d'autres sources, qui nous renseignent plus précisément sur leurs conditions d'existence et d'exercice du pouvoir. La principale réside dans les *Périégèses* de Poseidonios d'Apamée, qui s'est rendu en personne aux confins du Massif Central à la fin du II^e siècle, quelques années après la conquête de la Transalpine par les armées romaines. De son œuvre disparue ne nous sont parvenues que quelques citations, qui font état de fastueux banquets réunissant la fine fleur de l'aristocratie gauloise. Ses membres les plus éminents y manifestent

leur richesse de façon ostentatoire en étalant une surabondance de mets, de boissons et de vaisselles; d'autres y affirment leur rang hiérarchique par leur place privilégiée et des plats réservés.

Poseidonios évoque, en particulier, les festins organisés par un potentat arverne du nom de Luern : battant la campagne sur son char, distribuant à la volée monnaies d'or et d'argent, il multiplie les fêtes destinées à régaler une population la plus large possible, afin d'en recueillir les suffrages. Qualifiée de « démagogique », cette pratique semble indiquer que la Cité arverne est déjà régie par une forme de monarchie élective qui s'appuie sur la légitimité populaire.

Le fils de Luern, Bituit, est connu au travers d'autres sources qui insistent sur les fastes déployés par son cortège : char de parade plaqué d'argent, précédé





▲ Fibules et pendentif en or (montage).
Cliché ???

de meutes de chiens de combat, bardes célébrant ses louanges (Appien IV, 12). Placé à la tête de l'alliance scellée en 121 avant notre ère avec les Allobroges pour faire face à l'avancée des légions romaines, Bituit est défait et capturé la même année, qui marque la fin de l'indépendance arverne. Son fils, Congenneticos, est emmené à Rome en qualité d'otage, où il reçoit une éducation « à la romaine » en vue d'être rétabli dans les pouvoirs de son père déchu (Tite Live, III, 3). Sans doute marqué par sa culture d'adoption, son règne intervient avant la fin du II^e siècle et coïncide avec la période de troubles évoquée par Critognatos, au cours de laquelle il a pu affronter les Cimbres et les Teutons aux côtés des légions romaines.

La génération suivante est incarnée par les figures du père et de l'oncle de Vercingétorix, Celtill et Gobannitio. Le premier a été mis à mort, selon César, pour avoir tenté de rétablir la royauté, manifestement abolie après la défaite de Bituit au profit d'un régime de type oligarchique. Le second s'exprime dans une assemblée locale dont le fonctionnement apparaît calqué sur celui du sénat de Rome. Il s'oppose aux projets séditieux de son neveu, au nom d'une majorité de notables proches du pouvoir romain et hostiles à toute rébellion.

Le devoir de neutralité observé par les Arvernes depuis leur défaite semble encore garanti, à cette époque, par un traité (*foedus*) en bonne et due forme qui sera rompu par Vercingétorix. On a beaucoup débattu du rapport exact que ce dernier entretenait avec l'armée romaine avant ces événements. Certains auteurs, il est vrai tardifs, vont jusqu'à évoquer les

liens d'amitié (*amicitia*) qui l'unissaient à César lui-même. Les textes n'étant pas unanimes, les historiens se demandent encore s'il a été un opposant de la première heure, un auxiliaire de Rome, amené par ambition personnelle à se retourner contre ses anciens alliés, voire un agent double à la solde de l'ennemi... Au-delà de son cas individuel, ces interrogations éclairent bien l'attitude ambiguë et changeante adoptée, au fil du conflit, par les élites arvernes à l'égard de Rome.

ICÔNES MONÉTAIRES

Pour ce qui est des conditions matérielles d'existence de Vercingétorix et de ses contemporains, de rares indices se dissimulent çà et là entre les lignes. Dans la *Guerre des Gaules*, il est à peine question de la ville fortifiée dans et autour de laquelle se déroule le siège du printemps 52. On y devine l'existence d'un lieu d'assemblée, au sein duquel s'affrontent les



chefs arvernes au sujet de la conduite à tenir face aux armées romaines. Lors de l'épisode qui voit le bannissement de Vercingétorix, il est aussi question de fêtes au cours desquelles il exhorte ses troupes recrutées, nous dit César, parmi les « gens de basse condition ». Ces banquets politiques destinés à obtenir l'adhésion des masses populaires font écho à ceux organisés par ses illustres prédécesseurs.

Chars d'apparat, banquets arrosés de vin italien, aèdes personnels, sont autant de symboles de souveraineté qui ont inspiré l'imagerie monétaire de cette époque. Le bige ou le quadrigé, repris des modèles grecs mais réinterprétés par les artisans locaux, l'amphore à vin ou encore la lyre, y sont associés au nom de certains chefs gaulois, écrits en caractères latins. Ces images côtoient celles d'animaux rares, exotiques ou fabuleux : cheval, sanglier, loup, renard, grue, hippocampe... On peut les interpréter comme des figures totémiques évoquant le patronyme de certains chefs (tels Luern « le renard » ou Epadnactos, « né du cheval »),

leur lignée ou leur signe zodiacal. Chaque lignée possédait ainsi son « blason », de la même manière qu'à Rome, certains grands personnages se reconnaissaient dans l'image d'un chat, d'un triton ou d'un capricorne.

LE CADRE DE VIE

Les découvertes archéologiques éclairent de manière beaucoup plus concrète les conditions d'exercice et de vie de l'aristocratie arverne à l'époque de la guerre des Gaules. Les découvertes de pièces d'armement ou de parure effectuées sur les sites de bataille de Gergovie, d'Alésia ou d'Uxellodunum nous renseignent sur l'habillement, l'équipement et l'attirail personnel des chefs de guerre en campagne. En Auvergne, les mêmes objets se retrouvent dans quelques rares tombes contemporaines, à l'instar de celle mise au jour à Chaniat-Malintrat, sur le tracé de l'A710. Dans le même secteur, la fouille d'une grande résidence rurale découverte sur le site du Pâtural nous rappelle que les élites arvernes résidaient majoritairement dans les campagnes, attachées

à un terroir surexploité dont elles tiraient l'essentiel de leurs ressources.

C'est en milieu urbain, au travers de la fouille des grands *oppida* du bassin clermontois, que transparaissent le mieux la prospérité, le raffinement et le haut degré d'acculturation des élites arvernes. Leurs lieux de vie sont désormais bien identifiés, dans les faubourgs de l'oppidum de Gondole et surtout, dans le centre-ville fouillé sur le plateau de Corent. Ils se signalent par des demeures cossues, situées bien en vue en bordure des rues principales, qui s'étendent sur plusieurs centaines de mètres carrés. Dotées de tout le confort (caves, celliers, puits, citernes, ateliers...), elles intègrent un certain nombre de techniques de construction d'origine méditerranéenne (enduits peints, sols en dur, toits de tuile).

Le statut social des occupants s'illustre par les mêmes marqueurs que dans les tombes : pièces d'armement, de

▼ Restitution de l'hémicycle de Corent.



harnachement, amphores à vin et vaisselle en métal ou en céramique importée d'Italie... À Corent, il se signale par des objets encore plus rares et prestigieux : bijoux en or et en argent ou en fer serti de pierre gravée, instruments de chirurgie (scalpel, sonde), d'écriture (stylets, boîte à sceau), lampe à huile, plat à poisson, coupes en verre produites en Orient, autel miniature en terre cuite...

La taille et la richesse des bâtiments les identifient à de véritables « palais », environnés d'une vie grouillante d'artisans et de commerçants, affairés à produire et à échanger des marchandises diverses sous le contrôle des élites. La profusion de monnaies étrangères et de biens importés confirme l'intensité des relations commerciales, mais aussi culturelles, nouées avec les peuples de Méditerranée. Elle suggère la cohabitation de marchands, de voyageurs et d'intermédiaires de différentes origines, Grecs, Romains ou Gaulois, plus ou moins acculturés à leur contact. À l'instar de ces deux fibules en or massives reliées par une chaînette, des bijoux de prix ont pu leur être offerts en guise de présent diplomatique.

L'EXERCICE DU POUVOIR

Outre le cadre d'existence quotidienne des chefs arvernes contemporains de Vercingétorix, les fouilles de Corent donnent à voir le lieu même où ils exerçaient leurs obligations civiques, politiques et religieuses. Au centre de l'oppidum, leurs riches demeures encerclent un espace communautaire composé d'une vaste place, d'un grand sanctuaire, d'un hémicycle de réunion, de halles artisanales et commerciales. Cet espace, qui occupe une superficie de près de deux hectares, est adapté au rassemblement de foules importantes. L'esplanade centrale s'apparente à un vaste champ de foire, fréquenté aux jours d'élection, de votation, de procès ou de marché. Par endroits, son sol est jonché de restes de banquets, de jetons anonymes taillés dans des tessons de vase, qui ont pu servir aussi bien aux opérations de vote qu'au comptage des hommes ou des têtes de bétail. À l'en-



trée du sanctuaire, des crânes de loup et de renard évoquent l'image des rois arvernes et leurs meutes de carnassier.

L'ombre de Vercingétorix et de ses pairs hante ces lieux, qui sont encore en pleine activité au milieu du I^{er} siècle avant notre ère. En l'absence d'inscrip-

tion, leur souvenir peut-être évoqué au travers d'un curieux édifice mis au jour en 2011 au sud de l'esplanade. Sous un petit théâtre d'époque romaine, adossé au sanctuaire, a été découvert un hémicycle bordé de gradins en bois, construit dès l'époque gauloise.



Son plan renvoie directement à celui de ces bâtiments d'assemblée connus en Grèce sous le nom de *bouleuterion* et en Italie sous le nom de *comitium* ou de curie. Renforcée par sa situation privilégiée en bordure de la place, cette comparaison invite à l'identifier au siège

▲ Légende?

du sénat arverne ou à l'un de ces lieux d'assemblée qui ont vu se dérouler les événements de 52. 🗺️

POUR EN SAVOIR PLUS

- Les Arvernes, *Peuple celtique d'Auvergne*. Numéro spécial de la revue *L'Archéologie-Archéologie nouvelle* n° 95, avril-mai 2008.
- M. Poux et coll., *Corent, voyage au cœur d'une ville gauloise*, ouvrage collectif, Édition revue et augmentée, Paris, Errance, 2012.